

Le terme « éditorialisation » est de plus en plus employé par la communauté scientifique francophone depuis près d'une dizaine d'années, mais il est parfois difficile de saisir la signification exacte que les chercheurs lui attribuent.

Selon une première acception – plutôt restreinte – l'éditorialisation vient désigner l'ensemble des appareils techniques (le réseau, les serveurs, les plateformes, les CMS, les algorithmes des moteurs de recherche), des structures (l'hypertexte, le multimédia, les métadonnées) et des pratiques (l'annotation, les commentaires, les recommandations via les réseaux sociaux) qui permet de produire et d'organiser un contenu sur le web. En d'autres termes, l'éditorialisation est une instance de mise en forme et de structuration d'un contenu dans un environnement numérique. En ce sens, on dira que l'éditorialisation qualifie ce que devient l'édition sous l'influence des technologies numériques.

Cette première définition comprend cependant un inconvénient majeur, en négligeant le fait que, dans notre culture numérique, presque tout devient édition : un restaurant est « éditorialisé » sur TripAdvisor ou sur Google maps, notre identité est « éditorialisée » sur Facebook, sur le site de notre employeur, sur AirBnB et sur des milliers d'autres plateformes. En d'autres termes, tout objet n'existe que parce qu'il est présenté et structuré dans l'espace numérique.

Par conséquent, nous pouvons formuler une définition plus large d'éditorialisation, qui vient alors désigner l'ensemble des dynamiques – soit les interactions des actions individuelles et collectives avec un environnement numérique particulier – qui produisent et structurent l'espace numérique.

Cette seconde définition, plus large, sous-entend trois aspects implicites qu'il faut spécifier : un aspect technologique, un aspect culturel et un aspect pratique. Il est d'abord fondamental de comprendre que puisque l'éditorialisation est liée à un environnement numérique particulier, elle est étroitement associée à des technologies spécifiques. Le terme éditorialisation a d'ailleurs été créé en partie pour prendre en compte l'impact des technologies sur la production des contenus. Il est donc évident que l'un des aspects de l'éditorialisation est la présence de certains dispositifs, de certaines

plateformes numériques, d'outils, de réseaux et de protocoles qui à la fois contextualisent et structurent les contenus. Ce phénomène a été étudié par plusieurs chercheurs, qui l'ont qualifié d'« affordance ». L'environnement numérique est prescriptif car il détermine la forme des contenus qu'il héberge. La dimension technologique est donc fondamentale pour l'édition. Mais en même temps, on ne peut pas réduire l'éditorialisation à une question de technologie.

En effet, il existe une relation complexe entre technologie et culture, selon laquelle la dimension culturelle est aussi centrale pour notre définition de l'éditorialisation. Évidemment, lorsque l'on tente de comprendre la structure de l'espace numérique, il est important d'éviter tout déterminisme technologique, selon lequel le développement technologique serait un processus presque mécanique – une progression – qui détermine les changements culturels. Selon cette position technodéterministe, la culture serait déterminée par les développements de la technologie, alors qu'en réalité, culture et technologie sont au contraire liées par une relation circulaire : la convergence de certaines idées culturelles et de certaines découvertes technologiques implique un changement et ce changement est en retour façonné par des éléments à la fois culturels et technologiques. En d'autres termes : la culture influence la technologie et la technologie influence la culture. Il est impossible de séparer ces deux processus. L'éditorialisation décrit donc aussi la façon qu'ont nos traditions culturelles d'influencer notre manière de structurer les contenus.

En même temps, les pratiques ne sont pas seulement des applications des possibilités culturelles et technologiques : toute pratique est créative. Cet élément nous permet de souligner l'importance fondamentale de la dimension collective dans les processus d'éditorialisation. Les différentes formes d'éditorialisation dépendent du fait que des actions particulières deviennent communes. Des groupes de personnes commencent à effectuer régulièrement et systématiquement des actions dans un environnement numérique – utiliser d'une certaine manière une plateforme, employer un langage spécifique, des façon de communiquer, d'écrire, de naviguer etc. - et ces actions deviennent à proprement parler des pratiques. Pour le dire autrement, les pratiques influencent la technologie et la façonnent en même temps que les pratiques ont un fondement culturel. En conclusion, les trois aspects de l'éditorialisation – technologique,

culturel et pratique – ne peuvent être distingués que d'un point de vue théorique : ils ne font en réalité qu'un.